

là que pour la forme, pour la bonne symétrie de tout l'ensemble du costume, car les hautes classes albanaises ne portent plus aujourd'hui d'armes qu'en temps de guerre; leurs relations intérieures sont devenues des plus pacifiques. Les autres pièces du costume albanais sont le *fistan* ou jupe blanche à tuyaux roides et évasés; les *dizlik* ou guêtres brodées en or sur le même modèle que le haut de l'habillement, et rattachées au caleçon par des jarretières en tissu d'or, aux bouts retombant sur la jambe; le bas des guêtres couvre en grande partie les élégants *tcharik* à pointes recourbées (*à la poulaine*) qui terminent avec une grâce qui n'est pas exempte d'afféterie ce beau costume; des pompons de soie floconneuse se balancent tout le long de l'extrémité de cette chaussure d'apparat, évidemment destinée à *représenter* et non à servir utilement.

*Figure 2: RICHE DAME ARNAOUT DE YANÏA.*

Voici un véritable chef-d'œuvre de grâce et d'élégance somptueuse. Un peu au dessus de la moyenne du prix des costumes de dame *arnaout*, celui-ci coûte, à Yanïa, 2,720 francs.

Pour coiffure, la dame *arnaout* porte un *fez* coquet, de basse forme, dont le feutre rouge et le *puskul* bleu servent de fond à toute une garniture de fils d'or terminés par de petites boules de même métal, qui se balancent au gré de sa marche ondoyante avec un bruissement harmonieux.

Sa chemise de *beurundjuk* (soie cuite crespelée) est lamée d'argent et finement brodée à jour. Un *entari* de satin à jupe à *la franka*, à longues manches ouvertes, est assujetti à sa taille souple par un *yelek* à boutons en grelots, recouvert d'un *mintan* à manches plus larges et plus longues que celles de *l'entari*, qu'elles enveloppent sans les cacher entièrement. Ces trois pièces du costume sont d'une même étoffe, et le dessin des magnifiques broderies qui les ornent est composé et exécuté avec un soin particulier de manière à former un ensemble décoratif harmonieux, où chaque détail a son importance. Un *djubbè* de velours, sans manches, corrige par sa couleur sombre, intense, mais douce aux yeux, ce que pourrait avoir de trop éclatant et de trop uniforme le reste du costume. Sur ce *djubbè*, l'art du brodeur s'est donné large carrière. Tous les *points* imaginables s'y marient en accord parfait; le *gansé*, la *soutache*, le *point de couchure*, la *finition*, s'y déroulent, s'y entrelacent en fleurs, en rinceaux, en épis d'or, au gré du caprice de l'artiste. Rien de mieux composé, de plus délicatement achevé, ne saurait se voir.

Des *paboudj* très simples, sans pompons, sans fioritures, terminent ce costume dont aucun autre bijou que des boucles d'oreille sans prétention ne vient rompre l'harmonie, noble et sévère autant que riche.